

# Les îles et les archipels

*Dans le département, une cinquantaine de petites îles ou îlots se distinguent du littoral adjacent. Elles s'égrènent tout le long du littoral rocheux depuis Ensues-la-Redonne jusqu'à La Ciotat, et se concentrent surtout sur la commune de Marseille qui comprend les deux grands archipels locaux du Frioul et de Riou. Très hétérogènes dans leurs superficies (moins d'1 ha à presque 100 ha), altitudes (maximum atteint sur l'île de Riou qui culmine à 190 m) et topographies, elles offrent une multitude de micro-habitats sur des surfaces en général très réduites. Associé à leur isolement, elles présentent des originalités biologiques notables et abritent fréquemment des espèces endémiques. Elles sont de fait vulnérables à toute nouvelle perturbation écologique, par exemple des introductions d'espèces (Rat noir, Lapin de garenne, chiens et chats domestiques, etc.). La survie de certaines populations est aussi dépendante de la préservation des sites de nidification face au dérangement, notamment par les loisirs de pleine nature.*

## Falaises et rochers

L'un des intérêts faunistiques majeurs de ces îles tient dans le fait qu'elles sont des sites privilégiés pour la reproduction des oiseaux marins pélagiques, dont quatre sont endémiques au bassin méditerranéen. Ces îles constituent en effet le seul site français qui abrite à la fois le **Puffin de Scopoli** (ou Puffin cendré), le **Puffin yelkouan** et l'**Océanite tempête de Méditerranée**. Ils ne se posent sur les îles que pour se reproduire et vivent au large le reste de l'année. Depuis peu, les archipels de Riou et du Frioul accueillent toute l'année des populations de **Cormorans huppés de Méditerranée**. Le **Faucon pèlerin** est aussi nicheur sur les îles de Marseille, constituant l'un des deux gros noyaux de population côtière provençale avec les îles d'Hyères. La nidification du **Grand-duc d'Europe** est historique sur les plus grandes îles. Le **Martinet**

**pâle** niche dans les falaises maritimes des îles de Marseille et de certains îlots satellites ; plusieurs couples nichent aussi dans les anfractuosités du château d'If. De belles colonies de **Martinet à ventre blanc** et de **Monticole bleu** y sont accueillies également. Les archipels marseillais représentent les seules îles de la région méditerranéenne française où niche la **Chevêche d'Athéna**, à même le sol dans des cavités de falaises. L'hiver, le **Crave à bec rouge** et le **Tichodrome échelette** peuvent être observés.

Concernant les reptiles, la population de **Phyllodactyle d'Europe** est remarquable sur les archipels de Riou et du Frioul. À noter le **Lézard sicilien** introduit sur l'île d'If, seule localité de notre département, et qui a colonisé de nombreuses autres îles de Méditerranée.



Archipel du Frioul. © Laurent Rouschmeyer



Puffin de Scopoli. © Aurélien Audevard

### Garrigues littorales et pelouses sèches

Sur les îles de Marseille, la **Fauvette mélanocéphale** est trouvée en abondance dans les fourrés denses de lentisques où elle installe son nid et se met volontiers à l'abri. Situées sur un important couloir de migration, les îles de Marseille constituent par ailleurs des sites de repos pour un grand nombre d'oiseaux au cours de leur voyage (Traquet motteux, Bruant proyer, Tarier des prés...). Pour les reptiles, la **Couleuvre de Montpellier** et la **Coronelle girondine** sont présentes sur l'archipel du Frioul. À noter aussi la **Crocidure des jardins** sur les îles du Frioul, rare mammifère indigène insulaire.

### Les plages

La plupart des îles présentent des « poches sableuses » dans les fonds de criques, de petits vallons ou au pied des falaises. À noter l'existence du rare et localisé **Grillon maritime**, une espèce colonisant l'étroite bande littorale de laisses de mer et dont la présence très isolée sur l'île de Planier est remarquable.

### Enjeux de conservation

Les petites îles de Méditerranée sont un hotspot de la biodiversité et la Méditerranée est par ailleurs « point chaud » au niveau mondial. Une double reconnaissance qui implique de les préserver. Le Conservatoire du littoral anime un réseau en faveur des Petites Îles de Méditerranée (PIM) qui est un programme international pour la promotion et l'assistance à la gestion des petites îles de Méditerranée. Le Parc national des Calanques est le principal gestionnaire de l'archipel des îles de Marseille.

#### Orientation bibliographique

Barthélemy, 2015 ; Duhmen, 2004 ; Fouchard, 2013 ; LPO PACA, GECEM & GCP, 2016 ; Parc national des Calanques, 2016 ; Vidal *et al.*, 1998 ; [www.initiative-pim.org](http://www.initiative-pim.org)

### Le « gabian »

Le Goéland leucophée est souvent appelé à tort « mouette ». Les îles de Marseille abritent une des plus importantes populations connues au niveau mondial. L'espèce a connu dans le département des Bouches-du-Rhône une phase d'expansion largement dépendante des décharges d'ordures ménagères à ciel ouvert ou encore des rejets à la mer des poissons non commercialisés de la pêche industrielle. Cet accroissement spectaculaire a causé une série de nuisances : préemption des sites de nidification ou prédation, modification de la flore indigène sur les îles marines par les déjections azotées, favorisation du Rat noir, etc. Aujourd'hui en diminution d'effectifs, la surveillance des ressources alimentaires anthropiques apparaît comme le seul moyen de contrôle de la population.



© Aurélien Audevard

## 6 espèces remarquables des îles et des archipels

### Le Puffin yelkouan

De son nom provençal « Gappetto-à-bè-crouchu », le Puffin yelkouan est une espèce strictement endémique du bassin méditerranéen. Il se reproduit uniquement sur des îles ou îlots rocheux en colonies de taille variable, monospécifiques ou mixte (en association avec le Puffin de Scopoli). En France, l'espèce se reproduit presque exclusivement en région Provence-Alpes-Côte d'Azur, sur les îles d'Hyères et de Marseille (archipels du Riou et du Frioul) qui leur offrent des terriers, fissures, blocs rocheux ou petites grottes pour nidifier. Sur les îles de Marseille, il est la proie du Grand-duc. La prédation des œufs et des poussins par le Rat noir est une menace pour la pérennité des populations. Sur le Frioul, la quasi-disparition de l'espèce est due à l'importance de la fréquentation humaine et la présence de chiens et chats sur les colonies. Avec leurs ailes longues et étroites, les puffins sont profilés pour des déplacements de longue distance au-dessus de l'eau (le nom turc yel, vent et yelkovan, girouette rappelle le type de vol). Leurs pattes palmées leur permettent aussi de nager en surface et de plonger jusqu'à 45 m de profondeur à la recherche de poissons, céphalopodes, crevettes, s'aidant de leurs ailes comme de nageoires. Comme les autres oiseaux marins, ils possèdent des narines à la base du bec pour évacuer l'excès de sel.



Puffin yelkouan. © Aurélien Audevard

### L'Océanite tempête de Méditerranée

Endémique de Méditerranée, le « Diablé de mar » est l'oiseau pélagique le plus petit d'Europe. Les îles de Jarre et du Congloué (archipel de Riou) semblent constituer l'une de ses trois dernières stations de reproduction en France, la seule en Provence. Le nid est établi sous un bloc rocheux ou dans une cavité ou une anfractuosité en falaise. Les adultes ne regagnent leur site de reproduction qu'à la nuit venue. Considérée en danger critique d'extinction en France, la prédation exercée par le Rat noir et le Goéland leucophée semble être la principale cause de diminution ou de disparition des colonies.



Océanite tempête de Méditerranée. © Aurélien Audevard

### Le Cormoran huppé de Méditerranée

Appelé aussi Cormoran de Desmaret, il constitue la sous-espèce endémique de Méditerranée du Cormoran huppé. Les archipels de Riou et du Frioul, ainsi que les îles d'Hyères regroupent aujourd'hui la totalité des effectifs du littoral provençal, même si des oiseaux ont aussi été signalés ailleurs potentiellement nicheurs comme au Cap Canaille. La nidification est hivernale. Le nid est établi en falaise littorale dans des cavités naturelles, amas de blocs rocheux, corniches, construit avec différents matériaux végétaux. Ce cormoran se nourrit exclusivement de petits poissons qu'il pêche à plus de 30 mètres de profondeur. Il peut rester immergé pendant deux minutes. Tout comme le Grand cormoran, il est dépourvu de glande uropygienne (glande sébacée que possèdent par exemple les canards) ce qui l'oblige à faire sécher ses ailes écartées. Sédentaire, l'espèce peut être vue toute l'année sur le littoral marseillais, notamment sous la Corniche, à la pointe du Pharo ou au débouché du Vieux-Port. L'installation de nouveaux reproducteurs en Provence laisse supposer l'amélioration des stocks de poissons dans les eaux peu profondes grâce, notamment à la mise en



Cormoran huppé de Méditerranée. © Aurélien Audevard

en réserve de zones marines littorales. Les principales menaces restent l'impact de la pêche côtière professionnelle au filet et le dérangement des nicheurs par les plaisanciers à proximité des falaises littorales.

### Phyllodactyle d'Europe

Ce petit gecko nocturne, aussi appelé Eulepte, occupe les fissures des îles et îlots du littoral provençal. Son aire de répartition limitée à quelques secteurs du littoral et des îles de l'est du bassin occidental de la Méditerranée l'a fait classer parmi les espèces quasi-menacées au niveau mondial. Les archipels de Riou et du Frioul forment le bastion départemental de l'espèce où il profite de l'important réseau de fissures qu'offre le substrat karstique. La présence de l'espèce est également avérée sur de petits îlots rocheux très proches de la côte. Ces populations ont probablement développé des caractéristiques morphologiques et génétiques particulières qui les rendent originales sur le plan évolutif. En régression, sa disparition de certaines îles marseillaises est probablement due à l'impact des introductions de Rat noir, du chat et à la pollution lumineuse.



Phyllodactyle d'Europe. © Aurélien Audevard

### La Proserpine (*Zerynthia rumina*)

Pour les Romains, Proserpine était une déesse agraire qui présidait à la germination. Elle est aussi un papillon aux magnifiques dessins et couleurs, qui marque la fin de l'hiver. Inféodée aux garrigues et pelouses sèches du Midi de la France, sa présence est liée à sa plante hôte, l'Aristolochie pistoloche. Les incendies méditerranéens présentent un avantage pour cette espèce en ouvrant les milieux car sa plante hôte peut prospérer. C'est un papillon protégé au niveau national.



Proserpine. © François Grimal

### Le Faucon pèlerin

Le Faucon pèlerin est inféodé aux falaises sur lesquelles il construit son nid, sur une vire ou dans une cavité où il aménage une cuvette à même le sol. Le département des Bouches-du-Rhône accueille l'un des deux noyaux de la population littorale méditerranéenne régionale de la sous-espèce *brookei*. Les îles et Calanques de Marseille abritent la majorité des couples répartis entre la Côte Bleue et la Ciotat. Le pèlerin est l'un des rares oiseaux dont on a des preuves anciennes de reproduction sur Marseille. Elles remontent au XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, lorsque les gardiens des îles capturaient les jeunes faucons au nid, très appréciés pour la chasse au vol, notamment par les rois de France. Le régime alimentaire des pèlerins des îles de Marseille est bien connu grâce à l'analyse des restes de proies collectées sur les aires après l'envol des jeunes. Ils se nourrissent majoritairement d'oiseaux, essentiellement migrateurs venant du large : martinets, cailles, pigeons, tourterelles, grives, merles, étourneaux... Son principal prédateur est le Grand-duc d'Europe. En hiver, le pèlerin peut également être vu en milieu urbain, notamment sur des lieux de concentration de ses proies (pigeons, étourneaux).



Faucon pèlerin. © Aurélien Audevard